

Extrait du Démocratie & Socialisme

<http://www.democratie-socialisme.fr>

Dans "Unité" n° 4, le journal des jeunes de FMDS

« Droitisation » de la société ou refus des directionsde Gauche de mener le combat ?

- Offensive socialiste -

Date de mise en ligne : samedi 9 juin 2007

Démocratie & Socialisme

L'élection de Sarko, sur la ligne politique la plus à droite qu'a eu le camp ennemi depuis 1958, fait indubitablement mal à tout le peuple de gauche et à tous les salariés conscients. Les médias en rajoutent et répètent à foison que la victoire du candidat de la Droite et du Medef est « confortable » et va permettre au président « de mettre en place facilement ses réformes ». A l'opposé, en refusant de tirer les leçons de la défaite et de dégager leur propre responsabilité, les différentes composantes de la Gauche nous laissent suggérer que pour imposer une alternative politique, il va falloir être patient... Bref, le thème que l'on retrouve partout, du siège social de Bouygues à la rue de Solferino, en passant par Rouge, c'est celui de la « droitisation » de la société française, brandi en son temps par le stalinisme pourrissant pour expliquer l'incapacité de la gauche à prendre le pouvoir.

Mais aucun militant luttant pour la transformation sociale ne peut tenir réellement ce discours défaitiste. Tout d'abord parce que la victoire de Sarkozy est loin d'être écrasante. Les vieux, qui ont très largement voté pour Sarko par peur de ce que raconte Jean-Pierre Pernaut à 13 h, ne vont pas se bouger pour défendre le premier flic de France en cas d'affrontement social généralisé. Or, toutes les tranches d'âge autres que les personnes âgées ont voté majoritairement pour Ségolène, excepté la génération des 25-34 ans. Si on y regarde de plus près, on voit que ce sont les trentenaires qui ont pesé dans la balance. Rien de plus normal : ils sont ceux qui ont vécu le plus violemment, au début des années 90, l'entrée dans un marché du travail flexibilisé et la crise sans précédent des organisations ouvrières, que les penseurs bourgeois appellent « crise des idéologies ».

Mais tous ne sont pas des Golden Boys et ils ne vont pas tarder, dans leur majorité, à se rendre compte de la portée de leur vote. En outre, il ne faut pas oublier que près de trois millions de travailleurs immigrés, quoique travaillant et payant des impôts en France, n'ont pas le droit de vote, mais que leurs bulletins seraient largement allés à Ségolène, afin de barrer la route à Sarko. Bref, l'ami de Bolloré est loin d'être majoritaire dans le pays réel, d'où la nécessité de « l'ouverture » au centre et à des personnalités de « gauche », qui ne sont rien d'autre que des aventuriers politiques qui ont toujours défendu le Capital français. Notamment Kouchner, blanchissant Elf qui a recours au travail forcé en Birmanie...

Cette tentative d'Union sacrée derrière une politique de casse sociale accélérée est la preuve de la faiblesse de Sarkozy.

Pour faire passer ce que les précédents serviteurs des classes possédantes n'ont pas réussi à faire passer (remise en cause du droit de grève, casse de la fonction publique, destruction totale des retraites et surtout contrat d'embauche unique), Sarko a besoin d'alliés. Mais Kouchner et Allègre ne feront pas l'affaire et ce sont les directions syndicales qui sont maintenant les objets des travaux d'approche de la Droite...

Sarko n'a pas encore gagné la bataille décisive, qui reste à livrer, que déjà la jeunesse a réalisé ce qui n'a jamais été fait le soir même d'une élection présidentielle. Elle a dit son mécontentement, ses angoisses et sa haine de Sarkozy en remettant en cause la légitimité de son élection, dans le cadre des institutions bonapartistes de la Ve république. Mais, la direction du PS ne trouve rien à en dire. Pire, en brandissant le thème de la « droitisation » de la société, elle nie la combativité de nombreux secteurs de la jeunesse et du salariat.

N'est-il pas clair que ce qui se « droitise », ce n'est pas la société dans son ensemble (dont les deux composantes essentielles se radicalisent en vue de l'affrontement social à venir), mais seulement les directions des organisations de gauche, politiques et syndicales, qui feront précisément tout pour éviter cet affrontement ou pour en atténuer les effets ? La direction du PS est en première ligne, elle qui a été incapable de mettre en oeuvre un programme alternatif à celui de la Droite et du Medef. Mais que dire du PCF et surtout de la LCR ? C'est la renonciation du PC à la transformation sociale et à la lutte de classes qui l'a réduit à ce qu'il est : un appareil sclérosé qui ne défend plus

« Droitisation » de la société ou refus des directions de Gauche de mener le combat ?

que lui-même, c'est-à-dire ses élus et ses permanents. De même, la LCR, par la voix de son ex-candidat, dénonce les violences anti-sarkozy et proposent aux jeunes empressés d'en découdre avec une journée de vigilance, qui pourrait se tenir en... septembre ! Soit après les contres-réformes annoncées par le gouvernement ! La « droitisation » de la société n'est qu'un leurre. Pire, elle est l'argument des directions du mouvement ouvrier pour tenir les jeunes et les salariés en laisse. En voulant se battre pour défendre les acquis sociaux du siècle précédent, conquis au prix de sacrifices énormes, à commencer par des vies ouvrières contre l'Etat français et contre les fascistes, nous serions des antidémocrates ? Ou alors des gens qui n'ont pas compris qu'il n'y avait rien à faire ? Les idéaux de droite l'ont emporté dans la société ? C'est faux et archi-faux !

La mobilisation pour l'Europe sociale des peuples et contre le CPE l'a prouvé bien mieux qu'un billet de vote. Refusons le défaitisme !

Nous devons précisément continuer le combat pour un autre monde et pour la République sociale, ici et maintenant ! Il n'a jamais été plus décisif qu'aujourd'hui.

Jean-François Claudon